

enseignement Milquet, un premier couteau qui inquiète

On annonçait Marie-Martine Schyns. Ce sera Joëlle Milquet. Pour les cinq années qui suivent, la désormais ancienne ministre de l'Intérieur sera en charge (inspirez un coup...) de l'Enseignement obligatoire, des Bâtiments scolaires, de la Petite Enfance, des Crèches et de la Culture.

Ce choix a créé la stupeur, lundi soir, dans le sérail scolaire – et au-delà.

Le nom de la Bruxelloise figurait dans les pronostics habituels, certes. Mais Marie-Martine Schyns partait favorite.

Un membre du parti centriste l'admet minime : « On est sur le cul... »

Bien sûr, c'est tout le casting PS-CDH qui laisse perplexe – dès lundi soir, on s'étonnait ainsi de la taille des équipes (15 postes pour les deux exécutifs, 13 ministres), de leur caractère ultra-masculin, du déséquilibre dans la répartition des portefeuilles.

Mais l'arrivée de Milquet au gouvernement de la Communauté française est belle et bien la surprise du moment.

On rappelle, certes, et avec beaucoup d'insistance, que Milquet rêve depuis toujours de l'école – la matière l'intéresse, il est vrai. Et comme présidente du CDH, elle collait littéralement au train de Marie-Dominique Simonet jusqu'à en devenir étouffante. « Là, tout ça sent quand

même le sauve-qui-peut. Depuis quelques jours, on sentait que la kamikaze est en train de prendre. Dans un sens, Schyns est la première victime de cette kamikaze. »

Accessoirement, l'aventure en dit long

sur le poids dont Joëlle Milquet jouit encore au parti.

Notre centriste poursuit : « Elle reste la patronne ; son influence reste forte, en tout cas. C'est à sa demande que Lutgen a engagé la négociation avec le PS. Et le ministère qu'elle décroche, et qui est énorme, c'est la contrepartie – c'est le prix que le PS aura payé pour services rendus. »

La première difficulté, pour Milquet, sera de composer un cabinet – et, une fois que ce sera fait, de conserver ses troupes.

« Elle a de bons côtés, dit un cabinettard qui s'y est frotté. Elle a un côté terriblement humain. Et de façon paradoxale, elle est aussi totalement usante – elle bouffe les gens... »

Les syndicats enseignants, qui seront parmi les interlocuteurs les plus réguliers de la ministre centriste, accueillent l'arrivée de celle-ci poliment, mais sans chaleur excessive.

« Pour une fois, ce n'est pas un second couteau, observe Eugène Ernst (CSC). Et c'est une femme qui a du caractère. Mais qu'est-ce que cela annonce, ça, justement ? Qu'il leur fallait quelqu'un de solide car on va économiser dans l'enseignement ? »

« Dans un sens, Marie-Martine Schyns est la première victime de la kamikaze » UN MEMBRE DU CDH

Pascal Chardome (CGSP) émet le même propos. « C'est une grosse pointure et c'est même cela qui me laisse un peu mitigé. C'est bien en soi. Mais on sait aussi qu'ils préparent des coupes sombres à la Communauté, y compris dans l'enseigne-

ment. Alors ils ont pensé qu'il leur fallait une femme de caractère. Soyons clair : Milquet est évidemment plus coriace que Marie-Martine Schyns. »

Les deux syndicalistes en profitent pour regretter les silences de l'accord de majorité sur les perspectives budgétaires de la Communauté (nos éditions du week-end). « Pourquoi n'avons-nous pas le droit de savoir ce qu'ils préparent ? », peste Eugène Ernst.

De l'austérité à venir, on ne sait que les grandes lignes. Comme l'a annoncé Paul Magnette (PS), vendredi, en présentant l'accord de majorité, la Communauté devra économiser de 120 à 150 millions par an. Mais on ignore comment le nouvel exécutif va réaliser ces économies (ce sera le travail de l'automne), tout comme on ignore comment le même gouvernement financera, après les années compliquées (2014, 2015 et 2017), les quelques mesures positives figurant dans l'accord – engagement des 750 enseignants, refinancement de l'enseignement supérieur, etc.

Bref : c'est flou sur toute la ligne. Autant dire que les premières rencontres entre Milquet et les syndicats enseignants s'annoncent d'ores et déjà un peu tendues, à l'image d'une législature qui s'annonce un rien « rock and roll ».

Que Milquet rêvait de l'enseignement, peut-être. Mais que le poste est potentiellement cauchemardesque, ça, c'est sûr – et ça part même dans cette direction. ■

PIERRE BOUILLON